
ADIREM

Hommages à Paul Louis Hennequin et André Antibi

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris les décès de Paul Louis HENNEQUIN et d'André ANTIBI, survenus les 18 mai 2022 et 20 mai 2022.

Paul-Louis HENNEQUIN a joué un rôle majeur dans le développement des probabilités clermontoises. Il a ainsi fondé l'école d'été de probabilités de Saint-Flour en 1971, et l'a dirigée pendant une vingtaine d'années.

Président de l'APMEP en 1976 et 1977, il a été directeur de l'IREM de Clermont-Ferrand et président de l'ADIREM en 1980 et 1981.

Il a créé et dirigé la MAFPEN (mission académique de formation des professeurs de l'éducation nationale) puis a créé et dirigé l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de Clermont Ferrand ; pendant plusieurs années, il en a été le premier directeur.

Il a été particulièrement actif ensuite à la SMF et dans la préfiguration d'Animath.

André ANTIBI, professeur de Mathématiques émérite à Toulouse, a dirigé l'IREM de Toulouse et a été président de l'ADIREM de 1996 à 1999. Il était aussi président de Mouvement contre la constante macabre (MCLCM).

Ci-dessous quelques textes de Michel Henry, Gilles Dammame, Jean Dhombres et Jean-Pierre Raoult en hommage à ces deux personnalités.

J'apporte ici ma petite pierre à l'ensemble des témoignages qui peuvent être rassemblés pour célébrer la mémoire de Paul-Louis Hennequin, témoignages émanant souvent de collègues qui l'ont bien mieux connu que moi. Mais le mien a peut-être le privilège de l'antériorité, car la première fois où j'ai entendu parler de Paul-Louis remonte à octobre 1962 : je venais d'être nommé assistant à la Faculté des Sciences de Paris, très précisément à l'ISUP (Institut de Statistique de l'Université de Paris) et j'ai fait là la connaissance d'une collègue qui venait de passer ses premières années d'enseignement à l'université de Clermont-Ferrand et qui m'a dit combien elle y avait été accueillie chaleureusement par le couple de Paul-Louis et de sa femme et quelle aide précieuse ils lui avaient apportée.

Ensuite, sans que nous ayons jamais directement travaillé ensemble, nos chemins se sont souvent croisés, car nous partagions à la fois la même spécialisation en calcul des probabilités et statistique et la même préoccupation pour l'enseignement des mathématiques, tant dans l'enseignement secondaire qu'en université.

J'ai ainsi été admiratif devant l'imagination créative et l'énergie de Paul-Louis qui ont permis, en tirant parti aussi de son ancrage auvergnat, la création, puis l'animation des écoles d'été de Saint-Flour, dans le beau cadre du Foyer des Planchettes.

J'ai aussi été impressionné par la masse de documents réalisés à l'intention des enseignants de mathématiques, dans une période où ceux-ci avaient grand besoin d'être rassurés sur l'enseignement, nouveau pour eux, des « Probas-Stats ». Il faut citer ici l'influence considérable, dans ce milieu, de son ouvrage, réalisé avec Louis Guerber en 1970, Initiation aux probabilités. Pour apprendre à conjecturer ; un beau titre qui marquait bien une finalité de cet enseignement.

Comme Paul-Louis, je me suis intéressé (mais plus tard que lui) au réseau des IREM (Instituts de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques) et nous avons aussi eu l'occasion de nous rencontrer à ce titre. La dernière de ces rencontres s'est déroulée, je crois, il y a une quinzaine d'années dans le cadre d'un groupe de travail réuni, à l'initiative de la Société Mathématique de France, pour réfléchir à l'élaboration d'une trame (non normative mais incitative) pour l'enseignement des mathématiques en licence, en prenant en considération l'évolution des programmes du secondaire. Comme les participants étaient invités, à la première réunion, à se présenter (pour ma part j'étais là notamment en tant que président du comité scientifique des IREM) Paul-Louis avait dit (je le vois et l'entends encore) : « Je suis un has been de pas mal de choses ». Sa participation au travail mené ensuite a prouvé qu'il avait bien tort de parler de sa propre compétence au passé et était au contraire en plein dans l'actualité, avec sa grande connaissance de l'état présent de la formation en mathématiques dans les lycées.

C'est maintenant, hélas que nous devons parler de Paul-Louis et de son œuvre au passé. Mais sa vigoureuse personnalité reste présente dans nos esprits.

Jean-Pierre Raoult

Deux disparitions de personnalités marquantes et bien différentes, l'une hélas plus ou moins attendue compte tenu de l'âge, l'autre plus inattendue, permettent les souvenirs, les anecdotes, les rappels d'actions des uns et des autres sur le long terme, et les publications comme les colloques et rencontres ; elles favorisent aussi la réflexion au présent sur ce que les Irem maintiennent. Car justement force est de constater la présence depuis la fondation dans les Irem de caractères marqués, et de personnalités agissantes comme Paul-Louis Hennequin et André Antibì, assez peu sensibles aux compromis de type administratif. Différentes personnalités à coup sûr, et les deux sourient peut-être quelque part en évoquant une « constante macabre ». D'autres évoqueront bien mieux les multiples activités de l'un et de l'autre, et j ne parlerai donc ni de probabilités, ni de didactique des mathématiques. De PLH, j'évoque seulement ici une très longue rencontre, à partir de Saint-Flour puis Clermont-Ferrand ; il m'avait parlé en détail de ce qui avait été la vie de Clermont-Ferrand de 1940 à 1944, me faisant découvrir un texte bourbachique débuté à la rentrée 40 de René de Possel. M'avait frappé sa connaissance intime des uns et des autres, sa large curiosité des caractères, avec un côté professeur Nimbus qui cachait une réelle empathie, et une manière de toujours s'intéresser aux élèves, particulièrement à ceux qui pouvaient avoir des difficultés. D'André Antibì qui me força la main avec la complicité de Jean-Pierre Kahane à rede-

venir président du Conseil scientifique des Irem, je tiens à saluer l'énergie débordante, la gentillesse enveloppante qui le faisait arriver à ses fins, vous convertir à ses vues, ou disons plutôt éviter qu'une contradiction trop flagrante n'apparaisse. Je suis sûr que Guy Brousseau abondera dans mon sens à ce propos. Mais puisque les deux sont réunis par les Moires implacables, je voudrais souligner leur grande capacité à tous deux à ne pas s'enfermer dans une structure particulière, de savoir chercher constamment d'autres individualités, d'ouvrir toujours en quelque sorte. Cela requiert de grandes qualités, de curiosité, de jugement aussi, et surtout d'une grande générosité.

Jean Dhombres

Entre 1985 et 1995, j'ai eu le plaisir de travailler avec André Antibi. D'abord comme collègue directeur d'IREM. En marge des réunions et colloques de l'ADIREM, j'aimais les petites soirées de détente quand il se mettait au piano avec Pierre Terracher à la guitare. Mais aussi les échanges parfois vifs et toujours amicaux à propos des théories didactiques alors en plein développements. Je n'ai pas cru au début à l'avenir de la constante macabre, c'était sans compter avec la force de conviction qu'André possédait naturellement. L'avenir lui a donné raison. J'ai aussi beaucoup travaillé avec André quand il a été élu président de l'ADIREM, alors que je venais de créer le comité scientifique à la demande de Marc Fort. Nous avons à donner au réseau des IREM toute l'impulsion nécessaire pour son développement, quand les critiques de certains mathématiciens et de l'administration ministérielle se faisaient entendre. Il faut ici rendre hommage à Adrien Douady et à Jean-Pierre Kahane, membre de l'Institut, qui ont su prendre activement la défense des IREM. Cela justifiait les longues conversations téléphoniques que nous avions, André et moi, deux fois par semaine aux moments les plus chauds. Il y aurait beaucoup d'anecdotes à se rappeler, hélas, l'histoire des IREM, si riche, reste à écrire. J'ai eu la chance et le plaisir d'avoir Jean-Pierre Kahane puis Jean Dhombres comme successeurs, poursuivant avec André le développement du comité scientifique, lui donnant ses lettres de noblesse auxquelles Jean-Pierre Raoult puis Michèle Artigue ont su magnifiquement contribuer.

Michel Henry

En hommage à André je voudrais évoquer trois souvenirs parmi tous ceux que j'ai eus avec lui :

Le premier est lorsque je suis arrivé à ma première ADIREM dont il était alors le président j'ai été agréablement surpris par la convivialité qu'il savait y faire régner et qui est si essentielle pour assumer nos missions de directeur d'IREM.

Le deuxième est lorsque j'ai participé aux journées de l'APMEP en 2005 à Caen à l'atelier qu'il faisait sur la constante macabre :

j'ai pris conscience à ce moment de la justesse et de l'importance de son engagement.

Le troisième est lorsque nous avons organisé ensemble au CIEP à Sèvres le premier colloque international des IREM :

André avait su développer en Amérique du Sud et au Bénélux entre autres, tout un réseau d'IREM et je pense que ce travail a eu une résonance en Amérique latine, et qu'avec des moyens humains et financiers, ce réseau aurait pris une tout autre ampleur.

Voilà André je te souhaite bon vent dans ta nouvelle vie dans l'au-delà que tu sauras égayer avec ton piano ou ta guitare et te dédie ces quelques vers de Brassens :

Et si l'bon Dieu
Aim' tant soit peu
L'accordéon (et le piano...)
Au firmament
Tu t'plais sûr'ment
Mon vieux Léon

Gilles Damamme

Le souvenir de ma première rencontre avec André Antibi est resté pour moi très vivace. Il remonte à trente ans, avant que j'aie des relations organiques avec le réseau des IREM (qui suscitait pourtant déjà chez moi un vif intérêt). C'était en 1992, alors que Lionel Jospin était ministre de l'éducation nationale dans le gouvernement d'Edith Cresson. Didier Dacunha-Castelle, qui était membre de son cabinet, auprès du « conseiller spécial » qu'était Claude Allègre, avait organisé au ministère une réunion relative à l'enseignement des mathématiques. J'y avais été invité au titre de ma fonction d'alors, qui était d'être, au ministère de la Recherche et de la Technologie, chargé de mission pour les mathématiques. Y participaient aussi André Antibi, qui représentait l'ADIREM (il n'en était alors pas encore le président) et Jean-Pierre Kahane, président du comité scientifique des IREM. La réunion, que son organisateur voulait très opérationnelle, se déroulait sur un plan très technique quand André Antibi est intervenu vigoureusement pour s'indigner que l'on ne se préoccupe pas véritablement des moyens sans lesquels les plus belles résolutions resteraient lettre morte et pour plaider notamment en faveur des IREM qui semblaient être tenus à l'écart du débat alors qu'ils étaient un lieu privilégié de connaissance des vrais besoins de l'enseignement de notre discipline. Il y avait tout André dans cette intervention : une certaine manière de mettre les pieds dans le plat et la volonté de rappeler que les acteurs de terrain doivent avoir toute leur place dans l'édifice institutionnel complexe de l'éducation nationale pour y faire reconnaître ce que sont les besoins éducatifs des jeunes.

Ensuite j'ai mieux connu André quand je suis entré, en 2001, dans le comité scientifique des IREM et surtout quand j'ai présidé celui-ci de 2004 à 2011. C'était toujours la même énergie et le même souci d'être au plus près des jeunes pour créer les conditions scientifiques, mais aussi psychologiques, de leur succès dans leurs études, en déclinant cela dans le contexte particulier de l'éducation mathématique. D'où sa passion pour ce qu'il a appelé « l'évaluation par contrat de confiance ». Ce mot de « confiance » étant visiblement central dans la conception du rapport pédagogique qui était celle d'André, mais sans doute aussi, plus généralement, dans sa conception des rapports humains.

Au fil de séminaires annuels des IREM, pendant une douzaine d'année, j'ai pu voir, avec un mélange d'admiration pour sa persévérance, d'amusement devant sa faconde et parfois d'un brin d'agacement devant sa monomanie quant à la « constante macabre », André se battre pour ses convictions. Et j'ai pu l'entendre aussi, puisque dans ces occasions il nous faisait profiter de ses talents de musicien.

Les souvenirs que je garde d'André restent une part des plus plaisantes du bagage que j'ai ramené de ma période d'implication auprès des IREM.

Jean-Pierre Raoult